

éphémères et regrettables, mais le triomphe final et éternel est réservé à la vérité, au bien, à la vertu.

Non, non, la foi n'est pas morte en France. Parfois, elle semble sommeiller au cœur de ses habitants, et cependant, elle sait enfanter des milliers de soldats du Christ qu'elle lance chaque année aux extrémités de la terre, jusque dans les régions les plus reculées de la barbarie, en Chine, en Cochinchine, en Australie, dans les contrées africaines ou asiatiques, sous tous les climats ; partout, nous rencontrons la trace des missionnaires français jetant les jalons de la civilisation, plantant la croix à l'ombre de laquelle viennent se courber de nombreuses générations pour baiser les pieds sanglants du Rédempteur de l'humanité.

Tel est le travail généreux et patriotique que la plus noble partie des enfants de la France accomplit, pendant que l'autre partie cherche à ridiculiser et à contrecarrer son œuvre en arrachant à ses fils les principes de la foi et de la vertu, pour y substituer la licence effrénée des passions mauvaises et le règne de la raison pure ou du naturalisme.

C'est pourquoi l'un de ses poètes les plus célèbres, dans un moment d'enthousiasme, dans un hymne au Christ, s'écria :

« Ils disent cependant que cet astre se voile ;
Que les clartés du siècle ont vaincu cette étoile ;
Que le monde vieilli n'a plus besoin de toi ;
Que la raison est seule immortelle et divine ;
Que la rouille des temps a rongé ta doctrine,
Et que, de jour en jour, de ton temple en ruine,
Quelque pierre, en tombant, déracine la foi !
Mais pareil à l'éclair qui, tombant sur la terre,
Remonte au firmament sans que rien ne l'altère,
L'homme n'a pu souiller ta loi de vérité !

Et laissez-moi donc encore vous citer cet autre poète qui s'adresse à l'ignoble Voltaire et à ses non moins ignobles disciples, à tous ceux qui font œuvre de déchristianisation, et, avec un accent vibrant d'inspiration, leur lance cette apostrophe à jamais mémorable :

Mais que vous reste-t-il, à vous les déicides ?
Pour qui travaillez-vous, démolisseurs stupides,
Quand vous disséquez le Christ sur son autel ?
Quand vous jetez au vent la colombe céleste,
Qui tombe en tournoyant dans l'abîme éternel ?